

# JOURNAL DE ROUBAIX

## POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

### ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

## BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce Journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

Abonnement : { Pour Roubaix, 25 francs par an.  
                  }    "    "    14    "    six mois.  
                  }    "    "    7 50   "   trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 55.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFFITE, BULLIER et Co, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS, LAFFITE, BULLIER et Co pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

Roubaix, 27 Janvier 1866.

### BULLETIN.

La vérification des pouvoirs a continué jeudi et hier au Corps législatif. Il a été procédé également à la formation des commissions chargées de l'examen de plusieurs lois d'intérêt local.

Parmi les ressources affectées à l'amortissement de la dette publique pour l'année 1867 figure le produit des ventes d'une partie des forêts de l'Etat au chiffre annuel de 6 millions. Cette attribution financière continuera les années subséquentes.

La Presse a reçu un premier avertissement pour un article de M. Clément Duvernois dans lequel l'auteur soutient que le Corps législatif pourrait refuser de voter la loi du contingent, « afin d'enlever au gouvernement le moyen de recruter l'armée et de mettre dans son jeu cent mille jeunes gens qui n'auraient aucun désir de quitter leurs familles. »

On écrit de Rome que le gouvernement pontifical n'a pu s'entendre avec M. Ch. Lafitte pour les conditions du nouvel emprunt de 50 millions de francs que le Saint-Siège a l'intention d'émettre. Une société financière allemande vient de reprendre les négociations abandonnées par M. Ch. Lafitte.

Depuis quelques jours on n'avait pas changé de ministère en Grèce; cet état de choses ne pouvait durer. Le télégraphe a annoncé hier une nouvelle crise ministérielle.

C'est au moins prématurément que plusieurs journaux annoncent la présentation au parlement belge par M. Barat, ministre de la justice, d'un projet de loi portant suppression de la peine de mort. Plusieurs pétitions ont bien effectivement été adressées au gouvernement par des associations et des meetings, mais il n'y a jusqu'à présent été donné aucune suite.

J. REBOUX.

### DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

New-York, 13 janvier, au soir. (Par le paquebot *Belgian*.)

Une lettre de Stephens confirme la nomination de Mahoney comme chef du Gouvernement féniain en Amérique. — Or, 139 3/8. — Change sur Londres, 150 1/2. — Change sur Paris, 3.74. — Bonds, 103 7/8. — Coton, 51.

Bucharest, 23 janvier.

La Chambre a terminé la discussion de l'Adresse, dont tous les articles ont été votés avec une immense majorité. — La réponse au Message du prince est satisfaisante à tous les égards. Sur la demande des députés, elle sera présentée au Prince par la Chambre en corps, ainsi que cela a déjà eu lieu pour le Sénat.

Athènes, 22 janvier.

La Chambre des Députés s'est réunie aujourd'hui en séance extraordinaire. Elle s'est ajournée au 26 pour attendre les députés absents.

Berlin, 25 janvier.

Le *Moniteur prussien* annonce que le Roi a conféré les insignes de l'Ordre de l'Aigle-Noir au prince de Ligne, président du Sénat belge, et au cardinal Antonelli, secrétaire d'Etat du gouvernement pontifical.

Londres, 25 janvier.

Des télégrammes de Bombay signalent un soulèvement qui a eu lieu à la fin de décembre, dans la vallée de Loondkar, sur la frontière du Punjab. Les habitants de trois localités importantes sont entrés sur le territoire anglais, ont commis des actes de pillage et se sont retirés ensuite, mais des troupes anglaises se sont mises à leur poursuite, ont repris le butin, détruit les trois villages et arrêté les principaux coupables.

Florence, 25 janvier.

Tous les membres du Corps diplomatique ont adressé au Roi des lettres de condoléance à l'occasion de la mort du prince Oddone. Le roi a ordonné un deuil de trois mois. Aujourd'hui, à la Chambre des députés,

M. Catucci a soutenu et développé une proposition tendant à suspendre le traitement des députés fonctionnaires pendant toute la durée de la session parlementaire.

Le ministre de l'intérieur et M. d'Ones-Reggio ont combattu cette proposition comme peu conforme à la liberté, à la justice et peu favorable à la bonne marche des services publics. — La proposition n'a pas été prise en considération par la Chambre.

La dépouille mortelle du prince Oddone a été transportée à l'abbaye de Saperga.

Madrid, 25 janvier, soir.

La Reine et le prince nouveau-né sont en bonne santé.

Le projet de réponse du Sénat au discours de la Couronne déplore la déclaration des hostilités au Chili, mais après le refus de cet Etat de donner satisfaction il espère que le gouvernement fera respecter l'honneur et la dignité de l'Espagne.

Le projet s'exprime ainsi au sujet de la reconnaissance du royaume d'Italie : Des raisons de haute politique et de convenance publique généralement senties ont créé la nécessité de reconnaître le royaume d'Italie. En adoptant cette résolution, vous avez prouvé qu'on peut accorder l'amour pour le père commun des fidèles avec la marche providentielle des événements.

Le projet de réponse dit, enfin, que le Sénat verra, avec satisfaction, les réalisations économiques tendant à mettre le budget en équilibre et les réformes concernant la décentralisation et l'administration des provinces.

3 0/0 dette intérieure, 37.30. 3 0/0 dette différée, 34.75.

### CORRESPONDANCE

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 26 janvier.

On s'occupe depuis quelques jours, du compte-rendu plus ou moins inexact d'un entretien entre M. Drouyn de Lhuys et M. Bigelow, provoqué par ce dernier en sa qualité de représentant des Etats-Unis,

au sujet de certains actes du gouvernement impérial du Mexique blâmés par le cabinet de Washington. Ces actes, on le sait, sont au nombre de trois. M. Bigelow se serait plaint, 1° d'un décret de Maximilien I<sup>er</sup> ordonnant de fusiller les bandits qui troublent encore certaines parties du Mexique; 2° d'un décret réglant les conditions du travail pour les étrangers qui viendraient s'établir dans le nouvel empire; 3° de l'adoption par l'Empereur et l'Impératrice du Mexique d'un petit-fils d'Irlande. M. Bigelow aurait sollicité, en même temps, l'intervention du gouvernement français, pour rapporter ces mesures, comme si nous gouvernions à Mexico, ce qui n'est nullement vrai puisqu'un souverain indépendant et un pouvoir régulier purement mexicain, régissent et administrent, en vertu de la volonté populaire, le nouvel Empire. L'entretien qui a eu lieu au sujet de ces réclamations en tant qu'elles engageraient la responsabilité de la France, a été inexactement reproduit, ainsi que nous le disions; mais en attendant les textes officiels, il est impossible de ne pas applaudir à la fin de non-recevoir, que l'honorable M. Drouyn de Lhuys leur a opposé.

La Reine d'Espagne est accouchée d'un garçon.

Contrairement aux assertions de plusieurs journaux, on affirme positivement l'ambassade d'Espagne que le général Prim s'est réfugié en Portugal. Il aurait même écrit de la ville où il s'est installé avec son état-major, à la comtesse de Reuss qui n'a pas quitté Madrid. L'intention du général serait de se rendre en France avec sa famille.

On assure que l'Empereur figurera parmi les exposants de 1867. S. M. sera inscrite au 10<sup>e</sup> groupe, classe 93, pour des modèles d'habitation de famille propres aux ouvriers des villes et des campagnes.

L'Empereur et l'Impératrice ont quitté hier matin, à 10 heures, le palais des Tuileries pour se rendre à Saint-Cloud, où des ordres avaient été envoyés à la vénerie.

M. de la Guéronnière, préfet de la Haute-Garonne, frère du sénateur, est mort subitement hier.

On annonce aussi la mort de M. Gisquet, ancien préfet de police. Il était né le 14 juillet 1792 à Vézin (Moselle). Il a rempli les fonctions de préfet de police depuis le 14 octobre 1831 jusqu'au 6 septembre 1836.

On annonce pour demain la mise en vente d'une brochure de M. Ch. Jaquet, intitulée: *le Mexique devant la Chambre*.

Pour toute la correspondance, J. REBOUX.

### BULLETIN INDUSTRIEL & COMMERCIAL

Le bilan de la Banque de France avait été rarement aussi insignifiant que cette semaine. Les variations sur tous les chapitres sont des plus restreintes, ce qui, d'ailleurs, peut être considéré comme un indice favorable et le présage d'une diminution prochaine du prix de l'argent. L'encaisse métallique s'est élevée de 387 à 391 millions. Le portefeuille s'est accru d'un million à Paris et a diminué de 3 millions dans les succursales. La circulation des billets s'est élevée de 970 à 972 millions. Les comptes particuliers, stationnaires à Paris à 136 millions, ont fléchi de 29 à 26 millions dans les succursales. Le chiffre des avances a fléchi d'un million environ pour les avances sur rentes et d'un million et demi pour les avances sur valeurs.

Havas.

Le bilan hebdomadaire de la Banque d'Angleterre donne les résultats suivants: Augmentation: Réserve des billets 507,085 liv. stg.; compte du trésor 169,450 liv. stg.; encaisse métallique 38,926 liv. stg. Diminution: Comptes particuliers 225,118 liv. stg.; portefeuille 576,396 liv. stg.

Les fluctuations excessives du taux de l'escompte ont engagé une partie du commerce de Liverpool à adresser une pétition à la Chambre des communes pour demander l'abrogation du *Bankact* de 1844 et la suppression du monopole que possède la Banque d'Angleterre.

Nous trouvons dans un journal de Paris la lettre suivante:

« Paris, le 21 janvier 1866.  
« Monsieur le rédacteur,  
« En arrivant à Paris pour une affaire industrielle, je ne suis pas peu surpris d'appréhender de source certaine que la commission de l'Exposition universelle fait es-

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX  
DU 28 JANVIER 1866.

N° 9.

## LES MÉMOIRES D'UN ORPHELIN.

PREMIÈRE PARTIE.

L'ENFANCE.

(Suite. — Voir le JOURNAL DE ROUBAIX  
du 26 janvier.)

Ainsi finiront les rêves du sapin qui se détachait si fièrement à l'air libre des montagnes, dans sa vigoureuse essence, sur sa terre natale. Ainsi finiront souvent, dans une tâche ingrate, dans une obscure résignation, les rêves de fortune et de gloire de l'ardent jeune homme.

Sous les verts rameaux des grands bois coule un ruisseau cristallin qui descend du haut de la montagne. Celui-là n'a pas le temps de rêver. Il est entraîné sur une pente rapide, et il a un long voyage à faire.

De la grotte rocailleuse d'où il jaillit, il va tomber dans la Bienne, de là, dans l'Ain, puis dans le Rhône, qui le jettera au sein des flots salés de la Méditerranée.

Clara s'assoit au bord de ce ruisseau, tenant entre ses mains les branches de bruyère, les campanules, les clématites qu'elle a cueillies de côté et d'autre. Elle les étale sur ses genoux en chantonnant une chansonnette, et en forme des bouquets et en tresse une guirlande avec une grâce féérique.

Maintenant, quand j'y songe, il me semble qu'elle était là réellement comme une petite fée dans son domaine, que tous les êtres animés et inanimés reconnaissent son magique pouvoir, que la fauvette gazouillait pour elle, que les coquets scarabées s'approchaient d'elle pour lui faire voir leurs ailes d'or, et que les fleurs s'inclinaient devant elle, pour lui offrir leurs parfums.

Cependant, les heures s'écoulaient. Le soleil commence à se pencher sur la cime du Bêchet; quand ses rayons disparaissent de l'autre côté de cette montagne, nul crépuscule ne se prolonge dans la profonde vallée de Murex et de la Doye; elle est en un instant envahie par l'ombre nocturne.

« Clara ! dis-je, il faut retourner à la maison. La nuit va venir. Peut-être est-on déjà inquiet de notre absence...  
— Oui, c'est vrai ! mon Dieu ! s'écrie Clara avec un mouvement d'effroi, c'est vrai ! comment n'y ai-je pas songé ?... Peut-être que Mlle Betsy n'a plus sa migraine et qu'elle m'a appelée de tous côtés ! Et si mon père est rentré !... Que va-t-il dire ?

— Est-ce que vous avez plus peur de votre père que de votre gouvernante ?

— Bien plus.

— Il vous gronde peut-être plus fort ?

— Non, pas du tout, quand j'ai fait une faute, c'est ma gouvernante qui se fâche et quelquefois m'accable d'injures : *Naughty child, bad girl*. « J'y suis habituée. » Mon père ne m'adresse pas un reproche. Mais il me regarde d'un air si triste, si triste et si touchant que cela me fait pleurer. Dépêchons-nous. S'il est rentré, comme il sera inquiet, mon pauvre père de ne pas me trouver ! Quelle sottise j'ai faite. Max, de ne pas vous écouter, quand vous voulez m'empêcher de sortir du jardin ! »

En parlant ainsi, elle m'a pris par la main, et ce n'est plus moi qui la conduis, c'est elle qui m'entraîne vers le vallon. Pour aider seulement la légèreté de son mouvement, je me suis chargé de porter son filet et son bouquet de fleurs.

Et voilà que, tout à coup, elle trébuche, chancelle, jette un cri de douleur et tombe par terre.

Ce cri me retentit jusqu'au fond de l'âme, cette chute me bouleverse, je m'agenouille tremblant devant la chère petite. Je l'interroge avec angoisse. Tout ce qu'elle peut me dire, c'est que son pied droit s'est heurté contre une de ces longues racines d'arbre qui s'élevaient tortueusement à la surface du chemin, et qu'elle souffre cruellement.

Ni elle, ni moi, nous ne pouvons juger le caractère réel de cet accident, et encore moins y remédier. Je détache pourtant son soulier, par une sorte de mouvement

machinal, et elle en éprouve un léger soulagement. Elle essaye de se lever et de faire quelques pas, mais elle ne peut poser le pied sur le sol. L'idée me vient de la prendre à califourchon sur mon dos. Elle accepte ma proposition, non pourtant sans quelque résistance, et je suis fier et heureux de la porter. Par malheur, mes forces ne sont point au niveau de mon courage. Je me sens fléchir sous mon fardeau. Je chemine péniblement sur un sentier revêtu d'un gazon glissant ou parsemé de pierres roulantes. Elle comprend que j'ai entrepris une tâche trop difficile, dange-reuse peut-être, elle quitte mes épaules, et s'assoit de nouveau par terre en pleurant et en disant : « J'ai eu tort ; je méritais d'être punie, je suis punie. Mais mon pauvre père ! mon pauvre père ! »

Que faire ? Je jette autour de moi un regard éperdu. Je cours à quelque distance, je cris : « Au secours, au secours ! » de toute l'étendue de ma voix. Personne ne répond. Pas un passant, pas un bûcheron. Au haut du Trélarce, il y a des maisons d'ouvriers ; au bas, la grande route des Rousses, où circulent sans cesse des charretiers, et un peu plus bas encore, notre demeure, notre hameau. Mais, de l'une à l'autre de ces extrémités, le trajet est long, et je ne puis me résoudre à laisser la débile enfant toute seule dans la forêt déserte qui déjà s'assombrit, et bientôt sera tout entière enveloppée par la nuit.

Une seconde fois, je veux essayer de la porter. Elle y consent, tant elle désire redescendre à la Doye. De nouveau, elle se pelotonne sur mon dos, et met ses petits bras autour de mon cou ; de nouveau, je

sons à chaque pas que je cours risque de tomber avec elle.

Elle le sent aussi, et me prie de la laisser descendre.

« Mon Dieu ! mon Dieu ! dis-je, qu'allons-nous devenir ? ayez pitié de nous ! »

Au même moment, il me semble que ma prière est exaucée. Du côté du vallon, résonnent les aboiements d'un chien. Je m'arrête, j'écoute... Oui, je le reconnais, c'est la voix de Tambour.

C'est Tambour, en effet, qui bondit à travers la forêt, arrive tout haletant, saute autour de nous en agitant sa longue queue, et nous caresse à diverses reprises, comme s'il ne pouvait assez nous montrer sa joie, puis se retourne en arrière, comme pour nous dire : Il y a encore quelqu'un qui me suit.

Ce quelqu'un, c'est Benoît, le bon sourd-muet, celui que l'on appelle charitablement, à la Doye, l'innocent et que l'on regarde comme un idiot, c'est lui qui, en remarquant la rumeur produite par notre absence, l'inquiétude de ma grand-mère, le bouleversement de M. Miéry, l'air effaré des domestiques, a compris ce qu'il devait faire, et a lancé l'intelligent Tambour à notre recherche.

« Lo ! lo ! » murmure-t-il avec une expression de bonheur en nous apercevant. Je lui indique, par signes, que Clara ne peut marcher. « Lo ! lo ! » répète-t-il d'un air surpris et contristé. Mais il est robuste et alerte. Il la prend dans ses bras et descend lestement vers la vallée.

X. MARMIER.

(La suite au prochain numéro.)